L'INFLUENCE DU CONTEXTE SOCIAL DE LA COMMUNICATION SUR LE NOYAU SIGNIFICATIF DU MOT - UNE APPROCHE PSYCHOLINGUISTIQUE

Sanda-Marina BĂDULESCU[*]

Abstract: *In linguistics, communication and sociology - the three sciences which are the benchmarks in our present study, the context is one of the factors of communication that influences the meaning of a message and its relationship to other parts of the message. It corresponds to the environment in which the communication takes place, and in any perceptions of the general environment that may be associated with the communication. Thus, the context is the "frame" of perception through which it transmits or receives a message. While deepening our analysis, we pass the message level in the word.*

Keywords: *psycholinguistics, social context, communication.*

1. Introduction

En linguistique, communication et en sociologie - les trois sciences qui constituent les repères dans notre étude présente, le contexte est l'un des facteurs de la communication qui influence le sens d'un message et sa relation aux autres parties du message. Il correspond à l'environnement dans lequel la communication a lieu, et à n'importe quelles perceptions de l'environnement général qui peuvent être associées à la communication. Ainsi, le contexte est le « cadre » de perception à travers lequel on émet ou on reçoit un message. Tout en approfondissant notre analyse, on passe du niveau du message au niveau du mot.

Par définition, le contexte est « *l'ensemble de circonstances dans lequel se situe un fait précis et qui lui donne sa signification* » (Dubois, J., 1979 : 33). Par extrapolation, nous allons poser que le contexte est *l'ensemble de circonstances dans lequel se situe un mot précis et qui lui donne sa signification*.

La typologie des contextes est très variée et complexe, tout en changeant d'un auteur à l'autre. Au premier abord, on peut distinguer entre le contexte linguistique formé par l'ensemble des mots qui précèdent et qui suivent un mot, une phrase ou une locution et qui donne le sens que prendront ceux-ci et le contexte situationnel représenté par « *l'ensemble des circonstances extralinguistiques (référents socioculturels) dans lesquelles se situe un discours* » (Dubois, Giacomo *et alii* 1982: 42).

Car nous trouvons bien important sinon absolument nécessaire de partir dans une analyse ou dans une discussion qui porte sur les humanités de la réalité la plus rude, la plus ordinaire que possible, la plus humaine en tout cas, nous allons prendre en considération dans notre étude l'une des réalités qui nous entourent: le contexte social.

2. Contexte et communication

Pour donner un exemple directement lié à l'activité communicatonnelle, rappelons la théorie de Bunt (Bunt, H., 1997 : 553-560) qui distingue cinq types de contextes, chacun ayant un aspect global fixé au début de l'interaction, et un aspect local qui change au cours de l'interaction: le contexte linguistique, le contexte sémantique, le contexte physique, ***le contexte social*** et le contexte cognitif.

[*] Professeur des Universités, Dr., Université de Pitești, Roumanie, sbadules@gmail.com

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

Du point de vue de la communication, le contexte social couvre le type de situation interactive et les rôles des participants dans cette situation. Le contexte institutionnel est un aspect global de ce contexte ainsi que le statut social des intervenants. Les aspects locaux ont trait aux obligations et aux droits de répondre ou d'interagir en function du contexte linguistique local.

Il apparaît que la communication ne peut pas changer tous les contextes à souhait. Seuls le contexte linguistique, le contexte cognitif et ***le contexte local social*** peuvent être modifiés en cours d'interaction. De manière générale, les aspects locaux changent plus facilement que les aspects globaux.ateurs

Les comportements de communication peuvent être influencés par le contexte social et ainsi dépendre de la présence d'une audience particulière. L'objectif est d'appréhender les interactions entre contexte social et processus d'échanges d'information entre les individus.

Cette fois-ci nous allons centrer notre attention sur les modifications du noyau significatif du mot sous l'inflence que le contexte social exerce. De la même façon qu'on parle du contexte social du mot « *grève* », par exemple, notion strictement dépendante de la réalité sociale donnée, on peut parler du contexte social de la communication de n'importe quel autre mot, tout en s'appuyant sur les éléments composants du contexte social.

3. Eléments composants du contexte social

La structure du contexte social peut changer d'une époque à l'autre et d'un moment à l'autre de l'histoire de l'humanité. La conjoncture sociale toujours dynamique impose les éléments structuraux du contexte social de la communication auxquels le chercheur se rapporte dans son étude à un moment donné. Dans notre société moderne caractérisée d'une part par le boom médiatique et de l'autre part par l'internationalisation et l'instantannéisation des communications, on peut déceler parmi les éléments composants du contexte social: ***le niveau d'instruction***, ***la montée du communautarisme vs l'individualisme***, ***la natalité***, ***la structure familiale***, etc.

En ce qui concerne le niveau d'instruction, le contexte social se trouve en rapport étroit, par exemple, avec la décision récente de l'UNESCO de se fixer pour objectif principal de redéfinir l'universalisation de l'accès à l'information dans toutes les langues dans le cyberspace, en encourageant l'élaboration d'instruments, l'élargissement de l'accès à l'information et aux connaissances et l'attribution d'une juste part des ressources publiques aux fournisseurs d'information publique (UNESCO, http://webworld.unesco.org/imld), L'élargissement de l'accès à l'information et aux connaissances relevant du domaine public qui existe dans toutes les langues y compris le français sera assuré par l'élaboration de politiques et règlements nationaux et internationaux: promotion de l'emploi de nombreuses langues sur les réseaux d'information, de l'enseignement en ligne des langues étrangères dans le cadre des systèmes éducatifs, de l'élaboration de sites Web multilingues, y compris roumain-français. L'apparition en français des néologismes comme « *traductique* », « *cyberespace* » est significative pour l'influence du contexte social de la communication sur la vivacité de la langue.

L'individualisme cède le pas aujourd'hui au communautarisme basé sur le dialogue ouvert et la mobilité académique et professionnelle. Pour prendre un exemple plus proche de nous, le cadre social formel constitué à l'intérieur de l'Union Européenne est très bien rendu par l'épigraphe du *Livre blanc sur le dialogue*

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

interculturel: « *Vivre ensemble dans l'égal dignité* » (Conseil de l'Europe, 2008 : 1). La communication et le dialogue interculturel étant à la base de notre société de l'information, l'influence du nouveau contexte social sur la manière d'expression et sur les noyaux significatifs des mots vise à prévenir les clivages ethniques, religieux, linguistiques et culturels. Cela permet d'avancer ensemble et de reconnaître nos différentes identités sur la base de valeurs universelles partagées. Le dialogue interculturel contribue à valoriser la diversité tout en maintenant la cohésion sociale, d'où l'importance plus grande de l'influence du contexte social sur les noyaux significatifs des mots. C'est ainsi qu'ils naissent les pseudo-emprunts. Par exemple, un mot d'apparence formelle étrangère est inventé de toute pièce en français et il est construit selon un modèle morphologique allogène: « *pressing*« , n.m. < (angl. Dry-cleaner's) (électro-ménager). Ou, une fois intégré dans la langue d'accueil, l'emprunt peut devenir polysémique: « *black out*« , mot anglais (1942): « *Obscurité totale commandée par la défense passive » (Dictionnaire des néologismes, 1995 : 37)* ---- mot français (1967): « *Silence gardée sur une nouvelle, une décision officielle* » *(ibidem)*

La structure familiale, les parents et l'environnement familial plus large jouent un rôle important en tant qu'éléments du contexte social, en contribuant à préparer les jeunes à vivre dans une société marquee par une forte diversité culturelle et langagière. Il est essentiel de créer des espaces de dialogue ouverts à tous, y compris des espaces virtuels comme les médias.

Le rôle du lieu de travail dans le dialogue interculturel renforce l'importance des langues de spécialité, dans notre cas du français de spécialité. La diversité est un facteur d'innovation, comme en témoignent les principales plaques tournantes de l'économie du savoir. Une force de travail diversifiée peut générer des approches nouvelles sur le français en général et sur le français de spécialité en particulier. La néologie sémantique, qui porte sur la fabrication d'un ou de plusieurs sens nouveaux à partir d'un significant déjà intégré dans la langue, nous fournit des exemples suggestifs dans ce cas: Lg ----LSP « *dialoguer* », vb (informatique), LSP1----LSP2 « *naviguer* » (informatique), LSP----Lg « *ringard* », n.m. (ferrailles) ----(chose défraîchie).

Le recrutement de membres de groupes minoritaires issus de différents milieux ethnique, religieux, culturels et linguistiques dans les services publics permet d'élargir les compétences interculturelles utiles dans les relations avec divers usagers/partenaires, sur une base de réciprocité et de dignité, où l'influence de chaque contexte social se fait remarquée. Les programmes de jumelage de villes sont une excellente occasion de promouvoir l'influence du contexte social de la communication sur les noyaux significatifs des mots. À ce propos, il ne faut pas oublier que la ville de Mioveni et le département d'Arges, par exemple, se trouvent en relation de jumelage avec des villes et des départements de la France.

4. Polyvalence contextuelle

La tentative de classement des contextes en catégories formelles bien identifiées est une démarche scientifique qui vise à mieux comprendre les mécanismes linguistiques et de communication, qui mettent les entrées terminographiques en rapport avec leur fonctionnement effectif en discours et les réalités de l'univers qu'elles désignent. Pour cette raison, un seul aspect contextuel est privilégié par le chercheur aux fins de classement théorique.

Par contre, dans la réalité quotidienne de la communication, il en va différemment alors qu'un énoncé contextuel peut remplir une function polyvalente.

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

Autrement dit, dans la pratique, des contextes pourraient se voir attribuer une ou des étiquettes autres que celles qui servent à les classer dans une typologie théorique. En effet, les contextes univoques sont rares. Dans la pratique, la plupart des contextes, y compris le contexte social, peuvent relever de plusieurs catégories simultanément.

5. Niveaux du contexte social

Le contexte social de la communication renferme plusieurs niveaux de concrétisation:

- les partenaires de la communication – Emetteur – Récepteur et leur relation (y compris le cas spécial : Observateur extérieur – Expérimentateur – Chercheur)/le réseau de communication et les relations établies à l'intérieur du réseau (qui commence à se substituer à ces deux partenaires classiques, dû au boom médiatique, à l'internationalisation et à l'instantannéisation des communications) ;
- le code linguistique : virtuel (code-langue) ;
- l'action du message ;
- la communauté sociale spéciale : microgroupe, le milieu social momentanné, le milieu professionnel, l'environnement social ;
- le moment social-historique donné ;
- la société dans son ensemble.

Les différents niveaux de la relation entre l'émetteur et le récepteur – les deux actants représentant une combinaison de coordonnées intérieures et extérieures se retrouvent soit dans le réseau total de la communication ou dans le microgroupe social à l'intérieur duquel circule le message, et finalement, à un moment social-historique donné, dans l'ensemble social respectif ou dans la société dans son ensemble en tant que déterminant général de l'actant humain. En effet, l'étude de l'acte de la communication dans le contexte social doit tenir compte de tous les niveaux contextuels, à savoir aussi bien du contexte explicite (le contexte linguistique ou verbal et le contexte des composantes auxiliaires ou extralinguistiques) que du contexte implicite (le système linguistique individuel de l'émetteur ou du corpus expressif personnel, le contexte situationnel ou l'ambiance du moment de la communication et **le contexte social**). Au niveau du comportement verbal, nous allons déterminer le poids décisif du contexte total où se manifeste pleinement l'action sociale. D'ailleurs, le déterminisme social intervient dans tous les contextes et à tous les niveaux, y compris au niveau du contexte explicite, dont la sociolinguistique et la psycholinguistique sont responsables. En pratique, au niveau de la communication réelle, il s'agit d'une seule entité où s'entremèlent des influences complexes et dynamiques, sur un axe spatio-temporel donné. L'influence de tous ces contextes constitue le point de rencontre de la psychologie sociale du langage et de la psycholinguistique qui s'occupe des messages et de leurs modifications dues aux relations entre l'émetteur et le récepteur dépendant à leur tour du contexte dans lequel la communication a lieu.

Le contexte social est implicite à l'acte de la communication par sa définition-même, de relation sui-generis entre deux ou plusieurs partenaires. De plus, le mécanisme de référence contextuelle implique toujours une dépendance permanente du social, soit qu'il s'agit de la relation entre l'émetteur et le récepteur ou que l'on prend en considération le social en tant qu'environnement immédiat ou que l'on parle des conditions sociales et historiques. Le « social » est impliqué dans tous les éléments de la communication, et non seulement dans la communication en général: tout actant est

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

déterminé du point de vue social et il exerce, à son tour, une influence d'ordre social ; le message est influencé par la situation de communication, par les relations entre interlocuteurs, d'une manière indirecte, il est vrai, par rapport aux déterminants sociaux virtuels ou actualisés de chaque actant, mais il y a une influence sociale évidente; le code-langue est influencé du point de vue social tout en étant créé, gardé, transmis par la société, pouvant aussi être considéré comme le contexte social de la communication. Il faut donc préciser à ce moment qu'il y a plusieurs acceptions de la notion de contexte social de la communication dont nous tenons compte à la fois, en fonction du niveau différent envisagé.

Il y a le social renfermé dans la langue/le code qui sert à coder le message – dans notre cas le français/le français spécialisé et le social acquis au niveau du système linguistique individuel de chaque actant à part, les deux créant l'environnement linguistique virtuel.

Il y a le social qui influence chaque moment de la communication, c'est-à-dire l'influence réciproque entre l'émetteur et le récepteur, entre les partenaires de la communication, de même que l'action du message proprement-dit, l'action de la communauté sociale particulière – du microgroupe où la communication est actualisée, du milieu professionnel/socio-professionnel ou de l'ensemble social plus large, ensuite l'influence du moment social et historique et l'action du déterminisme social en général dont les caractéristiques spécifiques marquent le comportement des actants humains – la société.

Finalement, dans les situations d'étude et d'analyse qui nous intéressent dans notre cas, une autre influence sociale très forte, dirigée et souvent volontaire intervient : il s'agit de l'influence sociale de l'observateur extérieur ou du chercheur (le psychologue, le psycholinguiste, le linguiste ou le dialectologue) qui impose une limite d'ordre expérimental ou crée une situation particulière pour la réception du message verbal. En effet, le contexte social de la communication se manifeste et peut être étudié à différents niveaux qui, dans la réalité pratique, s'entremêlent et agissent d'une manière unitaire complexe, sur le modèle de tous les autres niveaux contextuels.

L'essentiel à souligner est le fait – dont nous allons nous occuper plus loin - que des éléments conflictuels, des influences contradictoires ou même divergentes de l'actualisation du « social » peuvent apparaître, cela étant l'une des raisons qui produisent des obstacles, qui imposent des limites à l'influence déterminante du contexte social.

Le caractère complexe de la notion de « *contexte social* » et ses implications individuelles (où l'individuel et le social s'imbriquent) produisent des influences parfois contradictoires appartenant aux différents niveaux contextuels, tout en créant des limites évidentes. Il y a des imbrications bien subtiles entre l'individuel et le social, suite aux influences réciproques, et par conséquant les directions d'action sont reversibles. Ce genre de balancement, d'équilibre fragile est essentiel pour la communication qui représente un phénomène dynamique par définition, qui doit être compris et étudié seulement dans la succession caractéristique de ses moments constitutifs, parfois contradictoires. Vu en tant que phénomène général, l'influence du contexte social sur le comportement langagier apparaît, au premier abord, comme limitée. Une analyse plus approfondie nous montre, même à l'intérieur de ces limites, l'existence de l'influence du contexte social sur le noyau significatif des mots: cela parce que le comportement de chaque actant et son influence sont toujours déterminés du point de vue social, ayant soit une base d'influence sociale antérieure, soit une détermination simultannée, mais arrivée par autre voie que celle linguistique au moment donné de la communication.

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

Lorsqu'il crée, par exemple, un mot complètement nouveau, l'émetteur est soumis à d'autres influences sociales provenues du contexte social plus large. C'est l'exemple de quelques néologismes parus en français à la suite de l'informatisation des tâches des traducteurs et réviseurs, de l'élargissement de l'accès à l'information basé sur l'utilisation de techniques informatiques d'analyse et de manipulation des textes.L'automatisation en terminographie a donc vite amené l'introduction dans la langue du mot « *terminotique* », néologisme qui date depuis environ 1990 et qui désigne *« l'ensemble des procédés et techniques d'automatisation de la chaîne de travail en terminographie* » (Office québécois de la langue française, 2000 : 8369274). D'autres néologismes comme: « *banque de données »*, « *banque de terminologie »*, « *bureautique* », « *cyberespace »*, « *dictionnairique* » n. et « *dictionnairique* » adj. – (« *produits dictionnairiques* »), « *lexicomatique »*, « *traductique* » en sont des exemples illustratifs pour l'influence du macro-contexte social. La même influence fait passer un mot de la langue générale dans la langue de spécialité: « *dialoguer »* (informatique), « *replier »* (finances); d'une langue de spécialité dans une autre langue de spécialité: « *étoile »* (astronomie) --------industrie du froid, « *naviguer »* (navigation) -------- informatique ; d'une langue de spécialité dans la langue générale : « *créneau »* (construction médiévale) ----------« *avoir un créneau »* tout temps ou emplecement libre ; de la langue générale à d'autres niveaux de la langue générale : « *visibilité »* ; d'une langue de spécialité dans plusieurs autres langues de spécialité : « *étage »* (constructions) -----génie énergétique (=niveau d'énergie)--------astronautique (=élément propulseur détachable).

À chaque instant de la communication l'émetteur doit faire usage du code, action qui implique pleinement l'influence sociale, et il est influencé par tous les niveaux du contexte social. Mais son désir est de pouvoir toujours s'exprimer soi-même et de rendre dans son message, d'une manière adéquate, un moment particulier de la réalité. À tout moment le code est donc soumis à une action de transformation basée sur des principes bien établis qui permettent d'atteindre le but de la communication – la compréhension du message ou son décodage correct. Ces principes consistent à réaliser un accord entre ce qui est permanent (au niveau du code) et ce qui change (au moment de l'actualisation). L'influence du contexte social est mise en oeuvre par son interaction avec le déterminisme individuel qui est, à son tour, determine par le social. C'est le déterminisme individuel qui impose les limites nécessaires pour que le message soit adéquat à la réalité particulière, et cette adéquation est limitée à son tour par les exigences sociales de la communication, à savoir l'obligation de garder les caractéristiques fondamentales du code pour permettre le décodage.

6. Quelques études de cas

Nous allons illustrer, par quelques exemples, aussi bien la puissance du contexte social que, surtout, l'interdépendance qui existe entre cette puissance et les limites de son influence sur la langue: il s'agit de la relation « individuel-social » – si l'on parle dans les termes d'une dichotomie plus simple ou « norme-variation individuelle » – si l'on utilise le métalangage de la linguistique. Du point de vue fonctionnel et de la dynamique contextuelle nous pouvons la définir comme la relation entre ce qui est constant et ce qui est relativement stable et variable. Étant donné le but de notre étude, de tous les niveaux où l'influence du contexte social se manifeste nous allons choisir le niveau lexical et celui sémantique.

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

6.1. **Étude associatif-verbal**

Un exemple de forte influence exercée par le moment social-historique sur le comportement verbal des actants peut être représenté par une étude de cas de type associatif-verbal effectuée dans des conditions sociales et historiques différentes que l'auteur de la présente étude a entrepris sous la direction de Madame le Professeur Tatiana Slama-Cazacu, dans le Laboratoire de psycholinguistique de l'Université de Bucarest, les années '70. Notre étude a été reprise plus tard à l'Université de Pitesti. Nous avons utilisé, pour commencer, le mot-stimulus « *pain* », tout en demandant aux participants-étudiants de répondre par le/les mots ressamblant(s) au mot donné ou par le/les mot(s) opposé(s). On a choisi pour contexte social-historique les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale (période où l'auteur de cette étude est née, à Bucarest), époque où la société d'une ville, plus précisément de la capitale du pays, était habituée à manger du pain en tant qu'aliment de base. Comme la farine était presque absente à cause d'une période de sécheresse, chose qui avait créé une préoccupation obsédante au niveau de la communauté citadine, on s'était habitué à remplacer le pain par la « *polenta* » – « *mămăligu*ț*a* » préparée du maïs. Cinq sur douze étudiants ont choisi le mot « polenta » / respectivement « *mămăligă* » ou « *mămăligu*ț*ă* », et deux participants ont choisi le mot « *maïs* » pour réponses au mot-stimulus « *pain* ». Au total, sept actants représentant un pourcentage de 58,3% - plus que la moitié, a choisi la réponse sous l'influence du contexte social donné. Quelques années plus tard on a repris l'expériment avec les mêmes personnes qui n'étaient plus d'étudiants et d'autres participants nouveaux mais qui appartenaient au même environnement, dans un contexte social et historique neutre du point de vue de la situation agricole: un seul actant sur douze a donné la réponse « *polenta* »/ »*mămăligă* », les autres ont répondu « gâteau », « croissant », « baguette », et en roumain « cozonac », « covrig »,« corn », « pufuleti », « semințe ». Le pourcentage bien réduit, presque absent de la réponse très fréquente dans le contexte social précédant s'explique aussi par l'influnce du nouveau contexte social et historique.

6.2. **Langue générale/langue spécialisée**

Pendant une deuxième étude de cas, on a demandé la signification des mots « *énergie* », « *force* », « *particule* » à trois groupes différents d'actants: un groupe d'étudiants de la faculté de physique, organisé à l'intérieur de la faculté de physique et la question a été posée par un physician; un groupe d'étudiants en philologie (roumain et français); un groupe d'étudiants en psychologie et sciences de l'éducation. Les réponses ont varié suivant l'influence du contexte social du groupe choisi d'actants, il s'agit plus précisément du contexte socio-professionnel et du contexte situationnel. C'est à dire que les réponses données ont appartenu à la langue générale (groupe 2 et 3) ou aux langues spécialisées (groupe 1), suivant que le groupe d'actants était different.

6.3. **Différents niveaux du contexte social et l'influence du contexte social vs le code**

6. 3 a. On a créé des mots qui n'existent pas en français: « *rouvine* », « *symrhôde* » et « *valynthe* », à l'intention de leur attribuer le sens de « *pierres précieuses* ». On a présenté ces mots aux participants à l'étude de cas (étudiants en français) d'une manière isolée, sans les mettre dans un contexte quelconque, en leur demandant s'ils les connaissaient ou s'ils pouvaient leur attribuer un sens. Tous les

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

sujets, sans exception, ont répondu par une négative. On a ensuite introduit ces mots dans un texte publicitaire portant sur l'achat de bijoux. Dans ce cas, tous les actants ont attribué aux mots inconnus le sens de « *pierres précieuses* », c'est-à-dire le sens que nous avions eu l'intention de lui donner. On peut affirmer qu'au niveau du fonctionnement pratique de la langue, lors de la communication, il n'y s'agit pas seulement de l'influence du contexte linguistique et que l'étude doit dépasser la couche de surface. Les sous-couches rendent compte de l'influence bien forte du contexte social: l'influence de l'interlocuteur de la communication – dans notre cas le professeur qui transmet le message. C'est le modèle d'une situation de communication où l'un des actants utilise un signe nouveau à l'intention de lui attribuer un sens précis, et il peut le faire. C'est le cas de l'influence du contexte social au niveau de l'émetteur ou du réseau de communication, à travers le message – celui-ci gagnant la force de code, car il introduit un signe nouveau.

6.3 b. Prenons une autre situation du même cas, où l'interlocuteur/l'émetteur (dans notre cas l'expérimentateur) veut donner une autre signification que celle qu'un signe du code a normalement. Il peut certainement le faire théoriquement parlant, à certaines limites et conditions que nous allons analyser dans ce qui suit, à savoir: une meilleure structure du contexte et principalement du contexte linguistique. À ce propos, on a choisi un mot qui n'est pas trop fréquent mais qui a un sens précis en roumain, bien connu par tous les participants à notre étude: « *emplâtre* » = en français régional « *Préparation thérapeutique adhésive destinée à être appliquée sur la peau ou à être étendue sur des bandes de tissu (sparadrap).* » (Larousse, 2015 : 28952). On a placé ce mot dans un texte économique modifié d'après Jan Carlzon – « *Renversons la pyramide! – Pour une nouvelle répartition des rôles dans l'entreprise* » (Carlzon, J., 1986 : 205), texte qui a permis de faire attribuer à ce mot un sens complétement différent, qu'il n'a jamais en français, celui de « *sous* » / « *argent* »: Cette fois-ci l'influence de l'émetteur agissant à l'intérieur du message lui-même est encore beaucoup plus grande, car elle altère et modifie le sens d'un signe qui fait partie du système conventionnel représenté par le code.

7. L'influence du contexte social entre norme et variation individuelle

7.1. Norme et variation individuelle

On se pose la question si l'influence de l'émetteur - en tant que personne individuelle ou microgroupe – peut être sans limites, si elle peut agir sans entraves sur le code ou si, plus elle est forte, plus elle commence à rendre difficile la communication, à empêcher le décodage, le cas ou les récepteurs n'y réagissent pas.

On a déjà dit que la langue peut être considérée comme étant un contexte social: la communication est réalisée *dans* la langue et *par* la langue qui est un élément de la communication, et aussi un ensemble où la communication a lieu. Il y a un siècle environ, Henri Delacroix utilisait une expression bien suggestive à ces propos: « *L'enfant baigne dans le langage, qui se propose à lui de toute part et presque en toute occasion* ». Depuis, l'expression de « *bain linguistique* » est devenue un lieu commun dans les études sur l'apprentissage des langues. L'influence du code est limitée par l'intervention des autres niveaux contextuels, mais il y a un moment où, une fois dépassé le niveau, cette influence devient fortement coercitive. L'émetteur n'a pas toute la liberté de mettre n'importe quoi dans une certaine position contextuelle, car il est

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

nécessaire d'avoir un équilibre entre le contexte linguistique proprement-dit et le contexte social au niveau de la langue, représenté par le noyau sémantique conventionnel ou coercitif que chaque mot renferme et qui d'habitude ne peut pas être modifié.

7.2. **Études de cas**

7.2.a. Dans ce cas, l'émetteur a le rôle d'un interlocuteur/partenaire de communication qui essaie d'influencer sinon de forcer la signification de quelques mots fréquents et bien connus dont le sens essentiel – que nous appelons « *noyau significatif* » se trouve en rapport logique d'opposition par rapport au sens du context linguistique donné. Dans le même texte que celui de l'étude de cas 6.3b, on a remplacé le mot « *emplâtre* » par les mots « *poussin* » et « *tonneau* ». Le premier mot - « *poussin* » a été regardé avec étonnement par les étudiants participants à l'étude, tandis que le mot « *tonneau* » n'a pas été admis dans ce texte par la grande majorité des paricipants à l'étude. Quelques uns seulement (2 actants sur 12) se sont posé la question s'ils connaissent vraiment tous les sens de « *tonneau* » et si ce mot pouvait pourtant aller avec le texte donné. Il y a donc des limites du contexte social à ce niveau des partenaires de la communication, limites qui sont fournies par la force presque absolue que le noyau significatif du code exerce.

7.2.b. On a utilisé le même texte spécialisé que pour le cas 6.3b, sous la forme d'un exercice à trous, en laissant l'espace libre au même endroit où le mot « *emplâtre* » (avec le sens de « *sous*« / »*argent* » sous l'influence du contexte) apparaissait premièrement. On a demandé aux étudiants participants à l'étude de compléter le trou par l'un des mots: « *poussin* », « *tonneau* », « *doile*»(fr.anc.=morceau, pièce). Tous les participants à l'étude ont choisi, sans exception, le mot du français ancien « *doile* » en motivant qu'ils connaissaient très bien les sens des deux premiers mots et que ceux-ci s'opposaient au contexte donné, tandis que le sens du dernier mot leur étant inconnu, ils l'ont pris pour un possible remplaçant/synonyme du mot « *emplâtre* ». C'est cette motivation formulée par les étudiants qui nous prouve la valeur coercitive du code, ainsi que les limites de l'influence du contexte social au niveau des partenaires de la communication.

8. Limites du contexte social

Les études de cas nous montrent que le noyau sémantique ne peut pas être forcé, que l'influence des différents niveaux du contexte social est relative et que l'influence du contexte social au niveau macro est limitée.

Étude de cas: On a essayé de comparer la puissance du noyau sémantique avec celle des partenaires de la communication. En gardant la situation précédante, on a noté ce qui se passe si l'on tient compte de l'influence du contexte social représenté par le groupe d'étudiants soumis à l'étude. On a séparé le groupe de 12 personnes en trois (4 participants pour chaque sous-groupe) et on leur a donné à résoudre l'exercice/le texte à trous précédant en trois variantes :

version a. Les actants doivent choisir librement un des trois mots proposés - « *poussin* », « *tonneau* », « *doile* », pour remplacer le mot pensé à avoir le sens de « *sous* » / « *argent* » et pour arriver à un consensus là-dessus ;

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

version b. Un seul actant – toujours la même personne pour chaque groupe - a pour tâche (sans que les autres le sachent) de soutenir à haute voix la possibilité de compléter le trou par le mot « *poussin* » en s'appuyant sur l'existance de l'idiotisme roumain « *Banii fac pui* » où le sens du mot « *pui* » / « *poussin* » est rattaché au sens du mot « *bani* » / « *argent* » (exemple d'interférence linguistique due au contexte social individuel et macro); par contre, le mot « *doile* », pris pour inconnu, pourrait avoir un sens opposé au texte donné. Les membres du groupe en discutent le pour et le contre et essaient de prendre une décision commune;

version c. L'émetteur essaie, par le même procédé, d'imposer le mot « *tonneau* » comme la bonne version pour compléter le trou du texte. D'une part il donne pour argument le sens du mot dans le syntagme « *tonneau d'argent* » (dans le contexte « *il a gagné* ***un tonneau d'argent*** »), d'autre part il attire l'attention que le mot « *doile* » pourrait être complètement impropre dans ce cas.

Résultats obtenus :

a- Pour la première version on a obtenu un pourcentage de 100% en faveur du mot vieilli « *doile* » (qui après avoir été choisi car il appartenait au français ancien et il était presque inconnu pour les étudiants participants à l'étude, on a essayé de trouver des raisons valables pour son choix: un archaïsme, des résonances dialectales, etc).

b- La démarche d'imposer le mot « *poussin* » a réuni 75% des voix des étudiants qui ont donné pour arguments de leur choix un possible sens figuré de « *sous* ».

c- Ce troisième essai a consisté à faire imposer le mot « *tonneau* » à la place de « *sous* » / « *argent* ». On a difficilement enregistré un pourcentage de 30% en faveur de ce mot, en donnant pour argument un sens figuré ou un possible jeu de mots basé sur le contexte précédent. De plus, on a introduit dans le groupe un partenaire jouissant d'une autorité plus grande (un chargé d'études), qui n'a pas finalement réussi à avoir plus de succès à faire y accepter le mot « *tonneau* ».

Remarque générale : Tous les participants aux études de cas ont tenu à mettre en évidence les sens bien connus des mots « *poussin* » et « *tonneau* » - qui s'opposaient totalement au sens du texte qui indiquait pour la position contextuelle marquée par le trou le sens de « *sous* » / « *argent* ».

- Ces arguments montrent que le choix du mot ancien « *doile* » était induit par le fait qu'il fallait faire un choix quelconque et qu'il en était le seul mot à ne pas avoir un sens bien connu et un contenu sémantique précis.
- La force du noyau sémantique et l'influence du contexte linguistique s'avèrent être plus importantes que celle des partenaires de la communication.

9. Impact du contexte social sur la communication acoustique

Si l'on envisage l'effet sur l'audience, nous pouvons chercher si les vocalisations peuvent être des « labels de statut » (néologisme d'emprunt), qui trahiraient le statut social d'un individu vis-à-vis de ses congénères. À l'époque du cyberespace, les processus cérébraux de reconnaissance de ces « labels de statut » font l'objet d'expériences d'IRM fonctionnelle, d'électrophysiologie et d'immunocytochimie. Les bases physiologiques de l'expression des « labels de statut »

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

sont cherchées parmi les facteurs contrôlant les comportements d'affinité et les réactions de stress. Afin d'identifier les paramètres retenus par l'actant dans son évaluation du contexte social, nous nous proposons de continuer à exploiter l'effet d'audience. En variant la composition de l'audience et son accès pour l'individu testé (accès uniquement acoustique ou accès acoustique et visuel), les paramètres du contexte social modulant la communication vocale seront observés. Afin d'établir combien un actant évalue le contexte social grâce à l'organisation des interactions acoustiques, nous nous proposons d'étudier dans un article prochain la dynamique des échanges acoustiques entre les interlocuteurs de statut social connu, grâce à l'analyse de séries temporelles et ces échanges utilisés dans des tests de choix opérants. Enfin, nous chercherons comment l'organisation sociale influence la communication vocale en nous intéressant au réseau d'interactions acoustiques au sein d'un groupe social. Des méthodes inspirées de la théorie des réseaux seront utilisées et un algorithme de détection et de reconnaissance automatique des vocalisations sera développé.

10. Quelques conclusions ouvertes

L'influence du contexte social sur la langue et sur la communication en général est évidente et permanente. Une étude effectuée à chaque niveau d'influence du contexte social de la communication peut mettre en évidence les véritables portées de celle-ci.

Quelques conclusions ouvertes s'imposent à la fin de notre étude afin de pouvoir la continuer et l'approfondir :

- La notion de *« contexte social »* en tant que facteur impliqué dans la communication est très complexe et le problème de l'action de ce facteur ne peut nullement être réduit à celui d'une relation univoque et unidirectionnelle.
- Dans l'ensemble du contexte de la communication il y a plusieurs niveaux différents dont les influences variées – positives, négatives, certaines contradictoires - constituent la source des différences qui existent au niveau de l'influence et des limites du contexte social sur la communication.
- Au niveau du comportement langagier et de la communication en général, on peut toujours déceler des influences des plus subtiles, parfois difficiles à être saisies, y compris des nuances individuelles et particulières ou grammaticaux que le contexte social exerce.
- Le code reste la base de l'acte de la communication: le code-langue dans notre cas avec tous ses noyaux fondamentaux – lexicaux, sémantiques, grammaticaux ; la nécessité de maintenir un équilibre entre les partenaires de la communication dans la relation codage-décodage a pour conséquence le fait que le contexte social exerce, à tous ses niveaux, une influence fondamentale sur le comportement langagier.
- Notre étude montre aussi que l'influence du contexte social sur la communication présente certaines limites.

L'influence du contexte social sur la communication s'avère être très puissante, elle est implicite au langage dû au code qui y est inclus et à la nécessité de satisfaire à la fonction de communication tout en respectant le code, aussi bien que grâce à toutes les coordonnées contextuelles que la communication implique dans notre société moderne de l'information et de la globalisation.

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)

Références

1. Dubois, J. (sous la direction), *Larousse de la langue française. Lexis*, 2e édition, Librairie Larousse, Paris, 1979
2. Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. et Mével, J.-P, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris, 1982
3. Bunt H., *Contextand dialogue control*, Proceedings of CONTEXT'97, 1997
4. UNESCO, Projet B@bel, http://webworld.unesco.org/imld
5. * * * , *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, Strasbourg, 7 mai 2008
6. * * * , *Dictionnaire des Néologismes*, 1995
7. * * * , *Le Grand Dictionnaire Terminologique*, Office québécois de la langue française, 2000
8. Dictionnaire Larousse, Ed. Hachette, Paris, 2011
9. Bădulescu, S.-M., *Le renouveau des langues de spécialité: enjeux linguistiques et pédagogiques*, Ed. BREN, București, 2005
10. Cazacu-Slama, T., *Psiholingvistica o ştiinţă a comunicării*, Editura All, Bucureşti, 1999
11. Hurford, J. R., *Semantics : a coursebook*, Cambridge University Press, 1983
12. Melcuk, I., *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 1984
13. Pottier, B., *Sémantique générale*, PUF, Paris, 1992
14. Carlzon, J., *Renversons la pyramide! – Pour une nouvelle répartition des rôles dans l'entreprise*, InterEditions Paris, 1986

BDD-A14571 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:40 UTC)